

COVALENCE ANALYST PAPERS

Barrick Gold et la mine de Pascua Lama

[Sophie de la Servette](#), Ecole Internationale de Commerce et Développement 3A Lyon (France), analyste stagiaire Covalence SA, Genève, 12 mars 2006

Depuis 1996, l'entreprise Barrick Gold travaille sur un projet de construction d'une mine d'extraction d'or, d'argent et de cuivre à la frontière Argentino-Chilienne dans la vallée de l'Huasco.

Barrick Gold est une entreprise canadienne basée à Toronto, aujourd'hui le plus gros exploitant minier au monde. Cette mine, d'un coût estimé à 1,5 milliards de dollars, constituerait pour l'entreprise son plus grand projet d'extraction d'or.

1. Présentation du projet et de ses implications environnementales et sociales
2. Chronologie de l'avancement du projet et de ses répercussions dans les médias afin d'en découvrir la stratégie de l'entreprise pour faire approuver ce projet.

Afin de réaliser cette présentation, j'ai regroupé une dizaine d'articles de presse et d'organisations sur la période couvrant d'avril 2005, date de la première publication par l'entreprise d'une version détaillée du projet, jusqu'en février 2006, date de remise par la Commission Nationale du rapport environnemental.

1. Présentation

La mine de Pascua Lama devrait voir le jour à la frontière Nord entre le Chili et l'Argentine dans la vallée de l'Huasco. Cette région est en partie sur la Biosphère de San Guillermo protégée par l'UNESCO. La population de cette vallée vit essentiellement de l'agriculture et cette vallée est une des régions le plus pauvres du Chili.

Le domaine où Barrick souhaite implanter la mine représente une superficie de 3 000 km² à une altitude s'élevant jusqu'à 4 600 mètres d'altitude.

Le projet prévoit une mine à ciel ouvert à l'emplacement de trois glaciers appelés Toro1, Toro2 et Esperanza. Ainsi, l'entreprise a donc inscrit dans ses plans de déplacer les glaciers vers un quatrième situé à 4 km de la mine. La masse de glace à déplacer représente 20 hectares de superficie sur 10 mètres d'épaisseur, soit 816 000 mètres cubes de glace.

La méthode d'extraction choisie est donc "à ciel ouvert". La roche est concassée puis ramassée en monticules qui sont ensuite aspergés d'une solution de cyanure de sodium afin de détacher l'or de la pierre.

Les prévisions de production s'élèvent à 700 000 onces d'or par an pendant 17 ans. L'or se vendant aujourd'hui à environ \$560 l'once, cela représente un chiffre d'affaire de 392 milliards de dollars environ!

Caractéristiques géographiques et politiques importantes:

Le site de Pascua Lama se situe sur une bande terre appelé "Frontera" qui a un statut juridique distinct et intégré. En effet, poussé par les entreprises minières, les gouvernements argentin (Carlos Menem) et chilien (Eduardo Frei) ont signé un traité en 1997 le "Mining Integration and Complementation Treaty". Cet accord permet aux investisseurs étrangers d'exploiter les minéraux sur la frontière entre ces deux pays.

Toujours au niveau politique, durant les années de dictature, les entreprises minières ont pris l'habitude de faire des marges de profit excessives, ce qui rend difficiles les arrangements dans les lois et les règles du pays concernant ces exploitations.

Les Diaguitas, indigènes de la région n'ont pas encore été reconnus par le gouvernement chilien dans le cadre de son engagement de protéger et soutenir les indigènes sur son territoire. Or une telle reconnaissance leur donnerait le droit sur la terre et l'eau du domaine et pourrait ainsi s'opposer juridiquement à Barrick. En 2001, ils avaient essayé d'intenter un procès mais celui-ci n'avait pas abouti.

2. Chronologie

C'est à partir de 1996, que Barrick commence à travailler sur le projet, après avoir prouvé l'existence de richesses importantes en or dans la région.

En 2001, l'entreprise présente son projet au gouvernement chilien et argentin afin de le faire valider pour la première fois. A cette époque, Barrick est le 3e plus grand exploitant d'or mondial.

Cette première ébauche présentait une mine à ciel ouvert située sur le site de Pascua Lama, mais la description omettait de préciser que sur cette zone reposent actuellement trois glaciers, appelé Toro1, Toro2 et Esperanza. Le gouvernement chilien, ne s'étant pas aperçu de l'omission (ou ayant volontairement fait abstraction), ce sont les associations environnementales et les agriculteurs qui ont dû alerter les autorités des risques sociaux et environnementaux liés à ce projet.

Ainsi, le projet a tout de même été accepté par le ministère chilien de l'environnement en 2001, sous réserve d'une solution pour préserver les glaciers.

2004, Barrick propose dans un nouveau rapport sur le projet de "re-localiser" les glaciers afin de respecter la volonté du ministère. Pour cela, l'entreprise prévoit de découper des blocs de glace, puis de les transporter jusqu'à un autre glacier, plus grand (le Guanaco) à une distance de deux kilomètres.

Le gouvernement chilien charge la COREMA (Commission Environnementale Régionale) de récolter les informations nécessaires et de valider ou non définitivement le projet de Pascua Lama.

C'est à cette époque que les associations de défense de l'environnement vont commencer à se saisir du projet.

En février 2005, la COREMA publie ses observations.

Avril 2005, les associations écologistes dénoncent une pollution certaine par fuite des produits toxiques dans les rivières, et craignent que les 70 000 petits agriculteurs de la vallée ne soient touchés.

Malgré cela, la compagnie met en avant que le projet créerait 5 500 emplois directs durant la construction puis 1600 pour l'exploitation.

C'est en mai 2005 que Barrick Gold annonce la création d'un fond pour le développement durable d'un montant de \$10 millions pour promouvoir des projets économiques et sociaux dans la région (santé, éducation, infrastructure, sécurité et culture). L'entreprise présente se fond comme une "initiative qui répond à la politique de Barrick de travailler sous une

politique de mines responsables qui se focalisent sur la santé de ses employés, le respect de l'environnement, et qui encourage le développement économique et social des communautés voisines des opérations".

Ce fond a été très mal reçu par les associations, qui le voit comme la volonté de faire taire les opposants locaux à la mine. Elles remarquent notamment que la somme d'argent versé est minime comparé aux bénéfices escomptés pour l'entreprise et les dommages environnementaux que le projet entraînera.

Dans un nouveau rapport en juin 2005, la commission montre ses préoccupations quant au fait que Barrick ne parle que succinctement des possibilités de contamination de l'eau. D'autre part, elle demande à la mine d'être réduite de taille ou établie sous-terre, afin de limiter les impacts environnementaux.

A la même époque, l'entreprise publie un spot publicitaire au Chili sur les "Mines Responsables" afin de "sensibiliser" une fois de plus l'opinion et de convaincre une fois de plus que le projet est respectueux de l'environnement.

Le 4 juin, 2 500 personnes manifestent contre le projet dans la région et encore 1 000 à Santiago, capitale du pays. Celles-ci étaient organisées par l'association Vidau.

Août 2005, Raul Montenegro, écologiste-biologiste argentin se saisit de l'affaire. Prix Nobel Alternatif en 2004, il dénonce "qu'un glacier n'est pas seulement de la glace, mais un écosystème très sensible et mal connu. En couper une partie, c'est altérer le reste, et bouleverser le fragile équilibre hydraulique de la région". En effet, ces trois glaciers alimentent une partie des nappes souterraines ainsi que les deux rivières de la vallée agricole du Transito et de San Felix, toutes deux situées au sein du désert de l'Atacama, le plus aride au monde!

D'autre part, les associations ont repéré une autre source de pollution: 70 camions remplis de réactifs chimiques, 120 de concentré de cuivre 200 d'explosifs et surtout 17 camions de cyanure de sodium transiteront chaque mois dans la vallée. Ainsi, si un accident se produisait pour l'un de ces camions, la route étant située le long de la rivière, celle-ci serait directement polluée.

Novembre 2005, réception par la COREMA des modifications apportées au projet: plus de souhait de "transplanter" les glaciers mais seulement les déplacer. D'autre part les glaciers ne sont plus cités en tant que tels mais seulement comme "masses de glace" qui peuvent être détruites, en contradiction directe avec ce que l'entreprise avait dit 2 mois plus tôt.

Une pétition de 18 000 signatures contre ce projet est remise à la COREMA.

En janvier 2006, l'entreprise Barrick Gold devient le plus grand exploitant d'or mondial. Celle-ci donne son rapport final qui prévoit un déplacement partiel des glaciers, la moitié originellement prévue (Ce qui représente encore 0.4% des réserves d'eau de la vallée). La glace sera transportée pour former un nouveau glacier dans les environs.

Le 15 février 2005, la COREMA donne son feu vert à Barrick pour son projet sous condition que l'entreprise ne déplace pas les glaciers.

Conclusion

La prise de fonction, en mars 2006, de la nouvelle présidente Michelle Bachelet pourra permettre un retour en arrière du processus puisque celle-ci avait placé dans son programme électoral une priorité sur l'environnement, mais rien n'a été publié pour le moment.

Covalence SA, Av. Industrielle 1, 1227 Carouge, Geneva, Switzerland
tel: +41 (0)22 800 08 55 ; Fax: +41 (0)22 800 08 56
US Representative Office, 143 Dudley Street, Cambridge MA, 02140, USA, tel +(1) 617 429 4758
Scandinavian Rep. Office, Lokföraregatan 7C, 222 37, Lund, Sweden, Tel: 0046 (0) 46 14 97 15
<http://www.covalence.ch> / email info@covalence.ch